

Hommages et souvenirs recueillis entre oct. 2019 et janv. 2020 suite au décès de Nirmala

Nirmala était une grande dame, toute simple, directe et tellement là !

J'étais allée la voir à Pune, la questionner sur Vanasthali, sur elle, son chemin. Et en 5 mn, elle était déjà en train de me dire : « et toi ? que fais-tu ? tes projets ? » et nous avons alors parlé des mamans et des bébés auprès desquels je travaillais à la Grande Borne.

Dans ce voyage en Inde, à l'occasion d'une remise des diplômes, j'ai été frappée par des témoignages de ces nouvelles enseignantes qui disaient comment Vanasthali et Nirmala leur avaient donné confiance, pas seulement dans leur capacité à enseigner, mais aussi dans leur rôle de mères. Dans leurs belles-familles, elles étaient plutôt « la dernière roue de la charrette », élevant leurs enfants comme elles pouvaient sous un regard souvent critique. Et, avec cette formation et son questionnement essentiel sur qui elles étaient et leurs capacités, elles disaient avoir découvert qu'elles avaient réellement donné une éducation à leurs enfants.

Je les voyais prendre le micro et témoigner avec la même expression que celle que je connaissais au lieu d'accueil enfants-parents de Grigny lorsque les mamans se mettaient à avoir de la considération pour elles-mêmes.

Dans ce travail commun sur la confiance, je me sentais très en résonance avec Nirmala : être sur le terrain, avec les gens, mettre en réseau, chercher qui a la capacité de faire quoi, trouver des financements, inventer des chemins pour tout ça.

Alors j'ai été très touchée de sa disparition.

J'animais un stage dans les Pyrénées quand je l'ai appris. Comme par hasard, le groupe avec lequel je devais marcher s'était scindé en 2 : certains trop loin devant, d'autres loin derrière. Alors je me suis posée au bord du gave (le nom des torrents des Pyrénées) pour lui dire au-revoir, penser tranquillement à elle.

Et de nouveau, au bout de 5 mn, c'était comme si elle était là, pétillante au milieu du bouillonnement de l'eau vive et elle me redisait : « et toi ? tes projets ? où en es-tu ? » et je lui expliquais, je rêvais avec elle, et nous partagions cet humour, cette pensée pour les gens et ce côté directement concret qui font partie intégrante de ma relation avec elle.

C'était une grande dame au regard clair et profond et la rencontrer a contribué à me donner confiance dans la justesse de ma recherche et mon chemin de vie. Merci Nirmala.

Carole

Triste d'apprendre la mort de Nirmala.

Grâce à l'association Entr'Inde, j'ai eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises cette grande figure de la lutte contre l'analphabétisme dans la ruralité indienne et pour la formation des femmes dans ses structures.

Je retiendrai de Nirmala sa force de conviction, son humilité et son humour tout particulier, en français.

Elle appréciait beaucoup mon ami Chevalier Bruno-Pascal qui avait largement contribué à ce qu'une école, menacée d'expulsion, puisse être pérennisée en devenant propriétaire de ses murs.

Jean-Michel

Je suis tellement triste !!! Ses yeux souriaient toujours quand on la rencontrait, même dans les derniers temps... Je sais qu'elle me manquera beaucoup. Elle a changé la vie de beaucoup de gens ! Une vie qui doit nous inspirer...

Rashmi

C'est une disparition qui nous affecte beaucoup, son engagement a permis, entre autres, pour nous Occidentaux, de découvrir une Inde réelle, loin des clichés, et cette découverte a changé nos vies. Pour l'Inde son engagement s'est inscrit dans le développement, elle a su susciter des vocations, entraîner de nombreuses femmes dans le progrès en leur donnant une place dans la société, permettre à des enfants, des jeunes d'accéder à l'éducation, aux études, bien d'autres choses encore. Elle nous

manquera.

Joëlle

Une belle âme forte et déterminée, un exemple pour beaucoup

Ilonka

La disparition de Nirmala est une bien triste nouvelle. Elle restera toujours vivante dans notre esprit tant elle a marqué notre existence.

Avec toutes ces images [de l'exposition du 12-10-2019], nous revivons cette magnifique amitié depuis 20 ans.

Tristan

L'Inde étant essentiellement rurale tu avais compris que le développement passerait par l'éducation et tu as créé Vanasthali. Tu avais compris que l'éveil d'un enfant commence tôt, bien avant l'entrée à l'école primaire et tu as voulu créer l'équivalent des classes maternelles que tu avais découvertes en France. J'ai pu visiter avec toi quelques-unes de ces classes maternelles les balwadis dans les villages. Pour créer une classe il suffisait d'un lieu de peu de place, convaincre une famille de libérer une pièce de sa petite maison, utiliser le temple du village, chaque fois pour démarrer il fallait inventer. Et puis former les femmes des villages pour qu'elles puissent devenir à leur tour des formatrices sur place.

Tant d'amis à retrouver et toujours être témoins du travail initié par Nirmala.

Durant notre séjour à Pune nous avons visité les foyers d'étudiants, rencontré les femmes qui y effectuent un travail d'encadrement et d'animation.

Nous avons visité les écoles des villages et constaté comment avec très peu de moyens les enseignants éduquent, et apprennent aux enfants à créer de la beauté avec si peu.

Marie-Françoise

J'ai connu Nirmala grâce à Marie-Noël qui m'en parlait alors que nous étions toutes les deux en Algérie. Je suis très triste que Nirmala nous ait quittés. C'était une grande dame, très simple et très engagée dans son travail. C'est après un voyage en Inde que l'association Entr'Inde a été créée, à laquelle j'adhère. Ce que Nirmala a fait en est remarquable pour les indiennes des campagnes : elle leur a donné l'occasion de s'émanciper un peu de la tutelle de leurs maris et des traditions contraignantes.

Nirmala était une féministe à sa manière, concrète et efficace. Elle m'a donné une idée de l'Inde positive où beaucoup de gens dans des associations font évoluer leur pays. Elle m'a permis de découvrir une culture que je ne connaissais pas.

Adieu, Nirmala

Simone

Une grande dame dont je garderai un magnifique souvenir. Les enfants indiens des campagnes ont eu la chance de la rencontrer, leur avenir sera différent.

Merci, Nirmala. À bientôt.

Françoise

Nirmala était une personne toute en simplicité. Elle n'avait pas l'impression d'être exceptionnelle et pourtant elle soulevait des montagnes, avec le plus grand naturel, comme si c'était la chose la plus normale du monde. Elle n'avait pas froid aux yeux et ne voyait pas les obstacles. Simplicité aussi dans sa façon d'être avec les autres et de les accueillir avec naturel et sans façons. Directe et franche, elle voulait atteler tout le monde à la tâche, rallier tout le monde à sa cause et que chacun s'engage comme elle. C'est pour répondre à cette exhortation qu'Entr'Inde a été créée, au retour d'un séjour en Inde auprès de son association Vanasthali.

Violette

À Pune, il y a eu beaucoup de réunions en hommage à Nirmala. Elle était partie prenante au foyer des étudiants depuis très longtemps. Le 2 août, a eu lieu un stage de formation pour nos superviseuses et à cette occasion, nous lui avons rendu hommage. Nous sommes toutes très tristes, mais nous sommes déterminées à poursuivre son travail avec le même dévouement.

L'équipe de Vanasthali

Quand j'ai rencontré Nirmala pour la première fois, j'étais étudiante à Paris et j'ai été l'une de ses guides dans la ville. Elle avait eu une formation accélérée en français à Besançon et, alors que j'étais pourtant capable de communiquer en anglais, elle avait insisté pour que nous n'utilisions que le français et je l'ai beaucoup admirée pour ça.

Nous nous sommes rencontrées à nouveau à Pune et j'ai appris à mieux la connaître et à découvrir son travail.

Plus tard, après une longue période, j'ai décidé que mon mari et mes enfants devaient impérativement connaître une amie tellement importante pour moi et dont je leur avait tant parlé.

Nirmala nous tous a emmenés dans les villages, nous y avons rencontré les enfants des classes maternelles (« balwadi ») et les enseignantes ; pour nous, cette découverte de leurs difficultés, de leur engagement, leur enthousiasme a été passionnante. Et quand j'ai voulu remercier Nirmala pour ces visites, elle m'a expliqué que c'était aussi très important pour les enfants et les enseignantes : notre visite était une preuve de l'importance de leur travail, puisque nous venions de si loin pour les voir ; c'est ainsi que Nirmala profitait de toutes les occasions pour le bénéfice de tous.

De retour en France, un de mes fils a déclaré « pour une fois qu'on étudie autre-chose qu'un pays étranger » quand il a vu que l'Inde était à son programme de géographie !... À la suite de cette découverte, il a décidé de créer un site web sur Vanasthali et nous sommes toujours en charge de ce site après plus de 20 ans !

Tout cela, en plus de ma première expérience avec les Amis de la France (1968, la deuxième « plongée »), nous a incités à organiser avec des collègues un échange scolaire entre Fergusson College et le lycée de Brétigny où j'enseignais. Le programme à Pune comportait bien sûr des activités de découverte avec Nirmala et Vanasthali, occasion unique pour nos étudiants de connaître un aspect particulier de l'Inde, à savoir les personnes qui travaillent pour améliorer la vie dans les villages.

À plusieurs reprises, Nirmala nous a lancé des défis (à moi, à ma famille et à Entr'Inde, l'association créée pour faciliter notre collaboration) : elle nous a demandé d'organiser un programme en France pour un groupe de fermiers, puis un groupe d'architectes, avec des visites adaptées à leurs centres d'intérêt ; elle nous a envoyé 4 superviseuses de Vanasthali pour 7 semaines, puis encore 2 pour 4 semaines et ça a été une expérience formidable pour nous, ainsi qu'un difficile travail dont nous ne nous savions pas capables.

Les enseignantes indiennes se sont intégrées à l'équipe enseignante de deux écoles maternelles de Saint Michel sur Orge, les enseignantes françaises, les élèvent, les parents s'en souviennent encore après 11 ans. Quant aux fermiers et aux architectes, nous sommes toujours en contact et ils collaborent à l'occasion avec Vanasthali ou avec les Amis de la France.

Nirmala nous inspirait. C'était une grande amie, un membre de notre famille. Nous avons voyagé ensemble ; à Rome, pour voir ma fille, à Chambéry, Cologne, Besançon, Saint Martin la Plaine, Lyon et ailleurs pour rencontrer ses nombreux amis français ; elle en a invité d'autres chez nous quand elle était fatiguée de voyager et c'était un grand plaisir pour nous de les connaître.

Nirmala que j'appelais au téléphone pour une recette de cuisine, pour des nouvelles à ajouter sur le site internet ou simplement pour entendre sa voix, Nirmala qui s'inquiétait de savoir si elle aurait encore sa chambre chez nous quand nous avons déménagé, Nirmala jamais à court d'idées nouvelles et de projets, toujours prête à transformer toute occasion en plan positif, Nirmala, toujours ma première visite en arrivant à Pune après une longue nuit de voyage, Nirmala toujours attentive aux autres, tu as changé ma vision de la vie pour toujours, je suis très fière d'avoir été ton amie, tu me manques.

Marie-Noël

Nirmala, « la vieille dame indigne »

Cela a bien sûr été un choc d'apprendre le décès de Nirmala. Bien sûr je la savais gravement malade et m'attendais à ce que cela arrive tôt ou tard, mais il reste toujours un fol espoir dans ces cas-là que rien ne soit irrémédiable et que nous pourrions nous rencontrer encore afin de poursuivre nos discussions passionnées sur la société, les femmes, l'Inde et la France. Toutefois, mon sentiment général reste une profonde gratitude pour ce qu'elle m'a permis de vivre, une expérience qui a fortement impacté ma vie.

J'ai en effet eu la chance de passer 4 ans à Pune entre 2006 et 2010, en tant que représentante d'Asmae – Association Sœur Emmanuelle qui travaille avec d'autres ONG dans le monde pour les droits des enfants. J'ai commencé par une année auprès de Vanasthali, pour évaluer son impact après 25 années de travail. C'est donc Nirmala qui m'a accueillie en premier au Maharashtra.

Notre premier contact s'est fait au téléphone – et c'est d'ailleurs la voix de Nirmala qui m'a toujours beaucoup impressionnée. Une voix profonde, capable d'être forte pour interpeller des politiciens ou des notables, ainsi que de grands groupes de femmes, soulignant des problèmes et exprimant son désaccord avec des décisions – mais aussi capable d'être empathique, douce, et même de se faire charmeuse si besoin. Au téléphone, alors que j'étais encore à Paris, elle a tenté de me convaincre de ne pas venir à Pune, m'expliquant combien les conditions de vie en Inde seraient difficiles pour moi, et questionnant ma capacité à m'y adapter. C'était le premier examen qu'elle m'a fait passer – et il y en eut bien d'autres d'ailleurs ! Puis, pendant l'année passée à Vanasthali, je me suis habituée à sa voix m'appelant en fin d'après-midi, une fois que son travail de bureau était fini, et que nous partions dans de grandes discussions sur de nombreux sujets, comparant la situation des femmes, des personnes âgées, du travail social, de la religion en France et en Inde – mais aussi la musique ou la littérature ! Discussions qui mélangeaient le marathi, l'anglais et le français – sa voix devenait d'ailleurs beaucoup plus douce en parlant la langue de Molière.

Ce qui m'a beaucoup marqué également, au-delà de sa voix, c'est son regard. Sa façon de regarder était intense, profonde, parfois sévère et exigeante, cherchant en son interlocuteur quelque chose de profondément enfoui, avec la ferme intention de révéler sa vérité intérieure. Je me suis souvent sentie comme une petite fille en face d'elle, scrutée sans être capable ni de me cacher, ni de m'enfuir.

J'imagine que ce regard reflétait à la fois les situations difficiles dont elle avait été témoin, et sa forte volonté de les faire changer. Sa façon de regarder les paysages et les villages que nous traversions pendant les longs voyages en voiture à travers le Maharashtra, afin de rencontrer les institutrices et les stagiaires de Vanasthali, a été très instructive pour l'étrangère ignorante que j'étais. A partir d'un détail, ou d'une scène, elle pouvait élaborer de grandes analyses sociologiques et des explications culturelles. J'ai énormément appris en l'écoutant et en regardant la réalité à travers son regard.

Selon moi, ses yeux et sa voix ont été les principaux outils de son engagement pour l'émancipation des femmes et l'éducation des enfants du Maharashtra. Elle refusait les situations d'injustice qu'elle observait, et donnait de la voix pour qu'un changement se produise. Je me souviens d'hommes politiques ou de leaders sociaux se faisant tout petits voire honteux face à ses prises de paroles - ou parfois amusés et charmés, et par là se laissant convaincre de dédier du temps, de l'énergie ou de l'argent à sa cause. J'ai d'ailleurs appris d'elle l'importance de ne jamais baisser les bras lorsque l'on se bat pour une grande cause. Elle savait comment planter de petites graines de changement chez les gens, et attendre patiemment que la graine pousse. Refuser, plaider, semer, être patient. Mais aussi être soi-même enraciné. Même si elle aimait raconter ses souvenirs de sa première année en France, une expérience qui l'avait profondément marquée et forgé sa vocation – elle était très lucide sur sa volonté de faire changer les choses dans son propre pays. Je garde cela précieusement en moi, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis rentrée en France pour m'engager avec des associations ici. Bien sûr, elle m'a maintes fois demandé de continuer à soutenir Vanasthali depuis Paris – et je suis d'ailleurs toujours impressionnée par le réseau des soutiens et amis étrangers de longue date qu'elle a créé et maintenu en plus de 40 ans, mais j'ai senti que la meilleure façon de poursuivre ce qu'elle m'avait transmis était de m'engager localement.

Toutefois, ce portrait ne serait pas juste sans mentionner aussi toute la malice que j'ai découverte en travaillant et voyageant avec elle. Au-delà du personnage public parfois dur, j'ai beaucoup apprécié le sens de l'humour qu'elle déployait en observant les gens et les situations. Son visage s'éclairait

d'un sourire à partir d'un souvenir ou d'un mot d'enfant, et je me suis toujours sentie enveloppée par la chaleur de cette spontanéité et de la complicité que cela créait. Sa joie toute simple était belle à voir quand elle recevait en cadeau des serviettes en papier décorées de France (un trésor dont elle décorait les murs) ou des créations manuelles d'enfants ou de stagiaires. Cette malice et ce pragmatisme révélaient selon moi l'âme d'enfant qu'elle avait su garder malgré sa longue expérience, capable de constamment questionner les institutions et les façons de penser bien établies. Une telle force, alliée à cette spontanéité, m'ont souvent fait penser à cette expression « la vieille dame indigne ». Cette capacité d'une femme d'un certain âge qui se sent libre de penser et d'agir hors de la norme. Pour tout cela, et pour ce qu'elle m'a et nous a laissé, il ne reste qu'un mot à dire – même s'il n'est pas vraiment utilisé en Marathi : Merci, Nirmala.

Agnès